

Département des affaires des Sauvages

veillent constamment, ayant toujours soin, dans leurs pérégrinations, d'éteindre leurs feux de campement avec de l'eau—ce qui explique pourquoi ils n'ont jamais de feux de forêts. Le produit de leur chasse de l'hiver dernier a excédé de plusieurs milliers de piastres celui de l'année précédente. Ces sauvages s'habillent mieux et sont plus à l'aise sous beaucoup de rapports que certaines des tribus de la frontière. La Compagnie de la Baie-d'Hudson prend grand soin de ses chasseurs indiens. Ces sauvages vivent toute l'année dans des wigwams et ne sont pas aussi enclins à la consommation que ceux qui passent l'hiver dans des maisons pour retourner au wigwam dans l'été—ce qui est la coutume d'un grand nombre. Cette bande compte 331 personnes, soit 8 de moins que l'année dernière.

Bande de Nipigon.

Cette bande compte 520 âmes, soit 7 de plus que l'année dernière. Ces sauvages vivent principalement de chasse. Bon nombre d'entre eux se sont construits de bonnes maisons en troncs d'arbres sur différents points où le sol est bon, et ils y cultivent des pommes de terre et autres légumes. Leur but en s'établissant à différents endroits est d'avoir du poisson, parce que s'ils restaient tous sur leur réserve cette partie du lac serait bientôt dépeuplée, vu que ce n'est pas une bonne pêcherie en tout temps de l'année. Cette année la chasse a été plus productive que l'année dernière. En été beaucoup de sauvages font de l'argent avec les amateurs de pêche à la mouche, qui les emploient avec leurs canots et qui leur paient de bons gages. En outre de l'attrait de la pêche, le lac offre le paysage le plus pittoresque et le plus charmant de l'Amérique; il a plus de 100 milles de longueur sur 50 de largeur. A l'île au Brochet la bande a une école bien fréquentée, et dirigée par un bon maître; la maison d'école sert aussi de chapelle catholique. Un tiers environ de cette bande se compose de païens, et le reste de catholiques. Ce sont sans exception des gens propres, de bonne conduite et heureux. Dans mon agence j'ai vacciné avec succès 230 sauvages cette année.

Réserve de la mission anglicane.

Je n'ai pas visité cette réserve cette année, parce que les sauvages étaient tous absents, à l'emploi de touristes sur la rivière Nipigon, qui prend sa source tout près de leur réserve. Quand aux familles elles étaient allées aux fruits, vu que c'était le temps des vacances pour les enfants. Le chef me dit que la récolte de pommes de terre était très bonne. Le taureau avec lequel ces sauvages font tous leurs labours et autres cuvrages est en bon état. Il y avait du foin en abondance pour l'hiver. La bande possède une belle église et une maison d'école bien fréquentée. Elle a perdu son pasteur, qui demeure maintenant à Toronto, mais on espère que l'évêque le remplacera, parce que la mission ne peut pas prospérer sans un ministre résidant sur les lieux. Ces sauvages vivent dans de bonnes maisons et sont des gens laborieux et de bonne conduite.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. P. DONNELLY,

Agent.

COMTÉ DE RENFREW, AGENCE DU LAC D'OR,
ALGOMA-SUD, ONT., 7 octobre 1892.

A l'honorable

Surintendant général des affaires indiennes,
Ottawa.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de présenter mon rapport annuel pour l'exercice expiré le 30 juin dernier.

Les sauvages de cette réserve font des progrès tous les ans. Ils se sont procuré, à leurs frais, des charrues neuves avec des herses pourvues de dents à ressorts. Ils ont joui d'une bonne santé. Leurs maisons sont propres et rangées; ce sont des gens contents et heureux.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

EDMUND BENNETT,

Agent.